



JEANNE OPGENHAFFEN

Paysages sensoriels

Jeanne Opgenhaffen a développé tout au long de sa carrière, une œuvre unique d'une grande cohérence et justesse formelle. Elle a d'ailleurs été récompensée par plusieurs prix dont le Premio décernée par le MIC de Faenza en 1995.



Née en 1938 à Nieuwenkerken-Waas (Belgique), elle fait un « régen-dat » en arts plastiques avant d'étudier la céramique à Koninklijke Akademie voor Schone Kunsten et au Nationaal Hoger Institute à Anvers.

Elle commence par des sculptures figuratives en terre cuite, inspirées de l'art précolombien. Au début des années 1990, réalisant que d'autres travaillent un style trop proche, elle décide de tirer un trait sur cette production. À cette époque, des collectionneurs israéliens l'invitent à leur rendre visite. Elle accepte et découvre le désert du Néguev, sec et minéral. Rentrée chez elle, elle crée deux œuvres inédites fortement influencées par ce qu'elle a vu (*Timma Valley*, 1992 présenté à l'exposition Lineart à Gand). Une nouvelle voie se dessine, celle des paysages. Il s'agit des panneaux muraux recouverts de lamelles de porcelaine dans un camaïeu de teintes rappelant le Néguev. Les tessons sont disposés de manière fluide pour restituer le fragment d'un panorama immense sur une petite échelle.

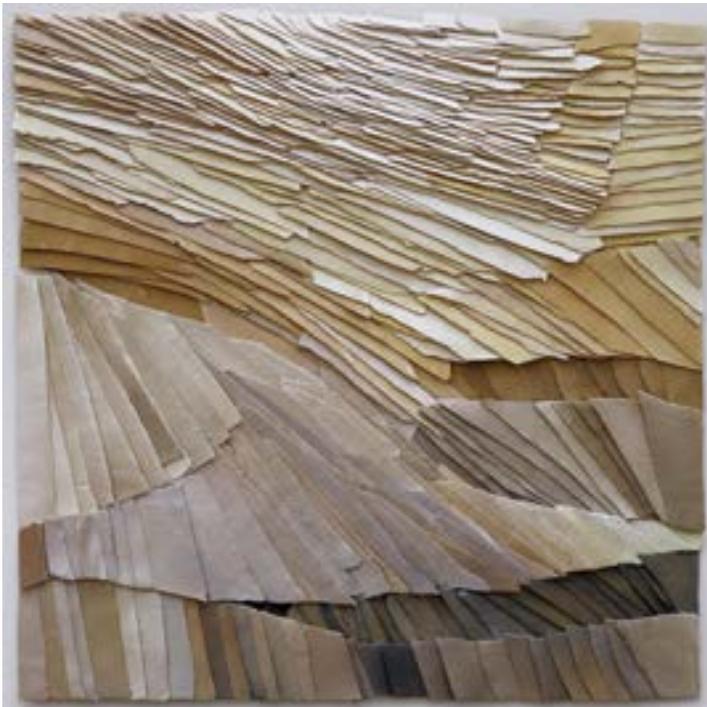
Elle tire son inspiration de la nature, de sites grandioses, de structures végétales, de couleurs, de la force des éléments sans pour autant chercher une reproduction photographique du paysage. Lors d'un autre voyage, elle a voulu revoir ce même endroit, mais ne le reconnaissait pas. Son imaginaire l'avait transformé. L'artiste a transcrit le souvenir d'une expérience sensorielle et non la topographie exacte du lieu. Ces œuvres connaissent un franc succès auprès des collectionneurs et des musées (*The Search for Green*, 1994 Fine Arts Museum, Taipei, Taiwan).

Ce processus de création long et fastidieux (plusieurs mois sont nécessaires à la réalisation d'une œuvre de grand format) la pousse à diversifier sa production par l'apprentissage de nouvelles techniques : la sérigraphie et le transfert. Ces dernières lui ouvrent une autre porte. Elle conçoit alors plusieurs œuvres pour l'hebdomadaire flamand *Knack* où des titres de presse sont imprimés sur des petits rouleaux de porcelaine ressemblant à des pages déchirées, *Verloren Paradijs* [paradis

perdus] (1994), avec lequel elle remporte le Premio. Ici c'est la typographie, qui crée le rythme.

Suite à cette expérience, pour tester rapidement des idées différentes, elle fabrique de petites boîtes cubiques en porcelaine de facture très précise qu'elle juxtapose et orne à sa guise, elle expérimente diverses décorations en créant un cadre de sérigraphie pour chaque module. Pour un concours, dans les années 2000, elle réalise deux installations pour des maisons de retraite à Ardoioie et à Zonhoven, suivant le thème du temps qui passe en utilisant des portraits des habitants. Dans *Het Daglicht verhaalt alleen de buitenkant* [la lumière du jour ne reflète que l'extérieur] (2002), les photos des habitants ont été traitées numériquement et transférées sur des blocs. Ces derniers présentent des épaisseurs variées pour créer un mouvement. Les différences d'échelle, les répétitions recréent le monde déformé d'une personne âgée en perte de repères. Ces œuvres aident les gens à se souvenir, à garder la trace des disparus mais font aussi réfléchir à

Reportage photographique : Anthony Girardi, juillet 2016.



Timna Valley, ??????
1 x 1 mètre.
Hoofdwegen En Zijwegen
95 cm.

Endless Growing, 2016
Pink
Blue 70 x 70 cm.

Page de droite :

la vieillesse et la démence qui parfois l'accompagne.

Sans eau, pas de céramique : l'eau est un élément nécessaire à son travail et une source d'inspiration infinie. L'artiste est attirée par la nature, celle de son jardin ou celle plus sauvage dont elle collecte des images. Elle dit « *retirer un élément de cette dernière pour en faire une composition* ». Les centaines, voire des milliers, de lamelles de porcelaine sont étirées délicatement, cuites avant d'être disposées une à une par strates sur un patron, lui même issu d'un croquis. Une fois la composition achevées le tout est déplacé et recomposé sur un support en plexiglas® puis collé. Chaque élément est unique, mais résonne avec ses voisins de manière

à former un rythme, à suggérer la vie, l'action des éléments sur la terre. L'angle par rapport à la base se situe entre 0° et 90°. Il varie continuellement pour en faire vibrer la surface. Lorsque la porcelaine reste nue et éclatante les variations de tons ne sont qu'un jeu d'ombre et de lumière. Lorsque la couleur intervient ce n'est jamais dans la masse. Chaque lamelle est colorée et cuite d'une à quatre fois pour obtenir les bonnes nuances, comme dans sa série *Endless Growing* où elle évoque les pétales d'ortensia de son jardin. En plus de vingt ans, les paysages ont évolué tout en gardant le style propre à Jeanne Opgenhaffen. Elle épure les reliefs pour les confiner dans les limites de la base carrée ou rectangulaire.

Dans certaines œuvres, le paysage est très reconnaissable. Dans d'autres il devient plus abstrait. La démarcation entre figuration et abstraction est floue et, sans doute, non essentielle. L'importance se trouve dans le mouvement, les saillies, les nuances des teintes ainsi que la pureté de la matière. « *Je joue avec la variation dans les couleurs, avec les lumières, les ombres... et le mouvement. Il y a toujours du mouvement dans mon œuvre.* »

VIRGINIE COURTOY

Présentation de nouvelles œuvres à Maison & Objet, Paris, du 2 au 6 septembre 2016, En décembre, Aaart Foundation, Stöckfeld, 6365, Kirchberg-in-Tirol, Autriche « Jeanne Opgenhaffen (2) », livre à commander à l'artiste www.opgehaffen.com



